

**J**EAN-**A**NDRÉ **N**ISOLE

IL N'Y A PAS D'**Â**ME,  
DISENT  
LES **B**OUDDHISTES



**LES NOUVEAUX CAHIERS ORTMANN N° 12  
2013**

*Cette conférence a été donnée au  
SÉMINAIRE SUR L'HISTOIRE DE L'ÂME EN OCCIDENT,  
le 26 avril 2013.*

*Le séminaire fut créé en 2008 par  
CLAUDE GAGNON,  
penseur dans un monde qui semble  
ne plus vouloir penser  
(à l'époque de Heidegger,  
le monde « ne pensait pas encore »)...  
Il se tient au monastère St-Albert-le-Grand  
de la côte Ste-Catherine, à Montréal.  
Je remercie chaleureusement M. Gagnon,  
qui m'a permis d'y participer.  
Merci aussi aux Pères dominicains,  
qui nous accueillent.*

## **IL N'Y A PAS D'ÂME, D'ÂTMAN, DISENT LES BOUDDHISTES...**

**1. – Comprendre le bouddhisme** – est-ce comprendre le Buddha, à savoir sa personne et son enseignement ? Sans doute, MAIS...

Je respecte ici la graphie du sanskrit (langue du *Buddha*) et celle du pâli (langue de transmission des *sûtra*). Je ne mets pas de pluriel français (ou anglais) en *s* aux mots sanskrits, les laissant invariants.

Comprendre le christianisme est-ce comprendre le Christ, *Iéshoua' ben Miriâm* (bien plus que *ben Iosef*), Jésus ? Certainement – MAIS...

Même si le christianisme, particulièrement en sa forme catholique romaine, est devenu une doctrine codifiée, dogmatisée – marquée, hélas, par ce que Florensky appelle un « *fanatisme de la canonicité* » –, nous voyons de grands, d'immenses penseurs chrétiens, « catholiques », parler peu du Christ, dans leurs meilleurs textes, préférant leur propre expérience de Dieu, de l'Un.

La critique de la « canonicité » est tirée de Paul (Pavel) FLORENSKY, *La colonne et le fondement de la vérité (Stolp i utvernzhdenie istiny, 1912, 1914)*, Au Lecteur (Lausanne, L'Âge d'Homme, 1994).

Dieu intérieur, personnel, pour AUGUSTIN (354-430)... Même son illustre prédécesseur, PAUL (c.10-c.63) fait une expérience personnelle du Christ, une expérience « hors Évangile ». Et toutes ses Lettres, ses « Épîtres », constituent presque un nouvel Évangile...

Voir Romano GUARDINI, *L'image de Jésus-Christ dans le Nouveau Testament (Das Bild von Jesus, dem Christus, im Neuen Testament, 1953)*, Paris, Le Seuil, 1969. Guardini n'est évidemment pas aussi explicite que je ne le suis ici, mais presque...

BERNARD DE CLAIRVAUX (1090-1153), lui, emplit certes ses textes de toute la Bible – rhapsodie émerveillante ! Toutefois, il ressemble à un tisse-

rand qui emprunterait tous les motifs possibles pour les incorporer à sa propre trame, celle qu'il a tissée lui-même... Et le plus grand, sans doute, des Dominicains, MEISTER ECKHART (v.1260 – 1327/28), dont nous a si bien parlé Martin Laramée ! Son enseignement (non universitaire) n'est pratiquement qu'une aventure intérieure, presque totalement « hors Évangile » ! D'où son universalité incomparable – et l'admiration qu'il suscita chez le grand penseur bouddhiste que fut Daisetsu Teitaro Suzuki (1870-1966)...

Voir Daisetz (orthographe conventionnelle) Teitaro SUZUKI (1957), *Mysticism : Christian and Buddhist* (Abingdon, Routledge, 2008).

Dès lors, le rapport du bouddhisme au Buddha est encore plus ambigu ou plus problématique que celui du christianisme au Christ, quand on sait que le bouddhisme refuse tout dogme et tout Livre de Révélation (à l'instar des *Veda* ou de la Bible). Quand on sait qu'il prône une Liberté absolue – qui n'est évidemment pas un *free-for-all* ! Et quand on sait encore que le Buddha dont nous parlons, « notre Buddha », le *Buddha Śākyamuni*, n'est qu'UN *Buddha* parmi un nombre incalculable de *Buddha*...

*Śākyamuni*, littéralement : « le silence – donc : le sage – [du clan] des *Śākya* ».

Notons au passage que l'on peut parler d'une énigme des dates pour l'existence du *Śākyamuni*. Selon différents calculs possibles, la tradition indienne a proposé comme date de naissance : ~852, ~652, ~623, ~558, ~552, ~353, ~252... Il n'y a pas actuellement de datation définitive.

Voir par exemple Heinz BECHERT (ed.) *The Dating of the Historical Buddha / Die Datierung des historischen Buddha*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1991-92 (2 volumes).

L'École française d'Extrême-Orient, très fiable, accepte majoritairement la datation de Renou et Filliozat, qui coïncide avec la datation « longue » des chronologies anciennes, à savoir : ~**558**~**478**, à quelques années près, selon les chercheurs.

Nous devons donc garder à l'esprit cette distance de la pensée d'avec le fondateur, distance qui est essentiellement liberté spirituelle – liberté de

l'esprit, de la conscience, de l'âme... Bien entendu, cette contradiction, plus justement : cette ANTINOMIE (au sens de Serge Boulgakov plutôt que de Kant) n'est ici que désignée. Pour désigner la lune, disent les bouddhistes, un doigt est nécessaire – malheur à qui confond la lune avec le doigt !

Sergueï Boulgakov (†1944), nous rappelle que l'antinomie diffère de la contradiction logique ou dialectique : « *Une antinomie admet simultanément la vérité de deux assertions logiquement incompatibles, mais ontologiquement toutes deux nécessaires* ». Elle atteste donc « *l'existence d'un mystère au delà duquel la raison humaine ne peut pénétrer* ». Ce mystère est toutefois appréhendé et actualisé par une expérience de type religieux. Voir Serge BOULGAKOV, *La Sagesse de Dieu – résumé de sophiologie* (trad. d'après l'original russe, inédit, 1937), chap. III, note 36 (Lausanne, L'Âge d'Homme, 1983).

Le fondateur de notre philosophie universitaire contemporaine, Kant, donne un sens différent, « étréci », à l'antinomie. Voir J.-A. NISOLE, *Regards sur la Philosophie*, Regard 1, De l'antinomie (les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 4, 2010, [disponible par internet](#)).

**2. – Le bouddhisme est-il une religion ?** La question s'impose aux Occidentaux, qui sont adeptes de l'analyse séparative ! Et spécialement dans un séminaire philosophique... Évitant les longs développements inopportuns, je dirais que le bouddhisme est, selon les concepts occidentaux, une RELIGION, une PHILOSOPHIE et une ÉPISTÉMOLOGIE. Nous sommes obligés de réunir ici ce que des siècles de pensée occidentale ont soigneusement séparé...

Mais alors, le bouddhisme manquerait-il de rigueur ? Serait-il « syncrétique » ? (Pour utiliser un terme distingué dont je n'ai jamais très bien compris ce qu'il recouvrait...)

Au contraire ! Le bouddhisme est sans cesse « épistémologique », auto-critique ! Mais alors, encore une fois, comment unir religion et philosophie ? C'est bien plus facile qu'on ne le croit, si l'on se rappelle qu'il n'y a ni dogme ni livre sacré dans le bouddhisme...

Si l'on devait le caractériser D'UN MOT, ce serait celui que Nietzsche s'appliqua à lui-même : PSYCHOLOGIE !

« Mais il s'agit d'une tout autre psychologie que celle enseignée dans nos universités par "des apprentis serruriers<sup>1</sup>", bardés de diplômes. Il s'agit de cette grande et noble psychologie inaugurée, à l'ère moderne, par Nietzsche, et qui ne saurait être enfermée dans un traité. Lui, le philosophe inclassable, iconoclaste, disait noblement : "Für uns Psychologen...", "wir Psychologen...", "pour nous, psychologues...", "nous, psychologues...". Et il le dit lorsqu'il prit conscience d'avoir opéré "le renversement de toutes les valeurs", "am Tage [...] der Umwerthung aller Werthe". »

J.-A. NISOLE, *L'Océan sans naufrage*, Récapitulation (les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 9, 2012 – [disponible par internet](#)).

Les citations de Friedrich NIETZSCHE sont extraites respectivement de *La généalogie de la morale* (*Zur Genealogie der Moral*, 1887), III<sup>e</sup> Dissertation, 19 ; *Crépuscule des idoles* (*Götzendämmerung*, 1888), Maximes et Pointes, 35, puis signature de l'Avant-Propos. On trouvera ces ouvrages dans les *Œuvres*, éd. dirigée par Jean Lacoste & Jacques Le Rider (Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1998, 2000, 2 tomes). Ces références à la psychologie ou aux psychologues ne sont évidemment pas exhaustives.

Que la philosophie, la religion soient essentiellement « Psychologie » (majuscule indispensable), voilà la leçon implicite de ceux que l'on a appelés les « grands existentialistes », voire les « figures atypiques de la philosophie » : Friedrich Nietzsche (1844-1900), certes, mais aussi Søren Kierkegaard (1813-55).

Car tout dépend du REGARD que l'on porte sur le Visible et sur l'Invisible.

Et le regard, c'est la conscience, c'est le « psychisme », la *psukhê* – c'est l'âme... « *La lampe du corps, c'est l'œil*, dit Iéshoua'/Jésus. *Si donc ton œil est intact, tout ton corps est lumineux* » (Mt 6.22).

Et notre cheminement authentique, lui, est essentiellement transformation de l'âme, de la conscience – ACCOMPLISSEMENT de l'âme, de la conscience...

---

<sup>1</sup> Allusion à un sarcasme de René CHAR.

Cela dépasse évidemment toute psychologie scientifique, car la science objective son sujet d'étude : elle le réduit inconsciemment au statut d'OBJET.

Qu'est qu'un OBJET ? C'est quelque chose ou ce serait quelqu'un qui n'a pas à devenir lui-même, à s'accomplir. Les molécules, les étoiles se transforment, mais ne deviennent pas elle-mêmes, ne souffrent pas de n'être pas elles-mêmes, ne se réjouissent pas de devenir elles-mêmes ! Et le DEVENIR, entendu dans ce sens, échappe pour toujours à la conscience scientifique, à la conscience du psychologue scientifique, encore plus à celle du psychiatre.

Ainsi, quand un Carl Gustav Jung aborde le devenir, il le fait en « philosophe », il n'est plus psychiatre, il n'est plus psychologue analyste. Il a théorisé ce « saut », comme dirait Heidegger...

Voir Martin HEIDEGGER, *Qu'appelle-t-on Penser ? (Was heißt Denken ?)*, 1951-52), 1<sup>ère</sup> Partie, I (Paris, Presses Universitaires de France, 1967).

... Cette amplification du regard, dira-t-on plus justement – amplification interdite à la science si elle veut rester elle-même...

Voir J.-A. NISOLE, *De la vérité sur l'être humain – essai d'épistémologie généralisée* (Sherbrooke, Éd. Cascatelle, 2000. Éd. revue, les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 2, 2010, [disponible par internet](#)).

... En reconnaissant la SYNCHRONICITÉ de deux ordres de phénomènes. L'un des ordres est celui créé par notre regard banal et quotidien, qui est également celui de la science. L'autre ordre exige pour être créé un nouveau type de regard, de conscience.

Voir Carl Gustav JUNG (1951, 1952), *On Synchronicity in Man and Time – Papers from the Eranos Yearbooks*, ed. by J. Campbell (Princeton University Press, 1983).

Repris et développé sous le titre *Synchronizität als ein Prinzip akausaler Zusammenhänge* in C. G. JUNG & Wolfgang PAULI, *Natureerklärung und Psyche* (1952 – version anglaise : *Synchronicity – An Acausal Connecting Principle*, Princeton University Press, 1973).

Nous voilà presque dans le bouddhisme – que Jung connaissait bien...

**3. – Parce que le bouddhisme est une Psychologie**, la plus noble, la plus *ârya* (SK.), des psychologies – l'énoncé SCIENTIFIQUE « *la Terre tourne autour du Soleil* » est une vérité, dit Wijayaratna, mais ce n'est pas une vérité NOBLE, car un tel énoncé n'a aucun rapport avec la voie du progrès intérieur qui vise à la libération de l'individu...

Môhan WIJAYARATNA (1988), *Sermons du Bouddha – la traduction intégrale de 20 textes du canon bouddhique*, 9, Introduction (Paris, Le Seuil, 2006).

... Parce que le bouddhisme est une Psychologie, il peut réfuter en toute liberté et simplicité des positions purement INTELLECTUELLES ou DOGMATIQUES. Comme, par exemple : « *Que l'âme soit essentiellement divine au plus profond d'elle-même, n'est pas recevable d'un point de vue chrétien.* »

Endre VON IVÁNKA, *Plato christianus – la réception critique du platonisme chez les Pères de l'Église (Plato christianus, en all., 1964)*, IV, 1 (Paris, Presses Universitaires de France, 1990).

Voir J.-A. NISOLE, *Un parcours dans la Sagesse médiévale*, Introduction, 3- Remarque sur le néoplatonisme (les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 3, 2010, nouv. éd. 2012, disponible par internet).

Réfutation simple, libre, « évidente », puisqu'elle se fait ou se fera au nom de l'EXPÉRIENCE, au nom du FAIT psychique.

La position purement intellectuelle est celle de l'aveugle discourant sur les couleurs ou du sourd discourant sur la musique.

Certes, le sourd peut parler de ce que ses oreilles n'entendent pas, et l'aveugle de ce que ses yeux ne voient pas. Mais ils parleront, ils ne discourront pas – première nuance ! Ensuite, celle ou celui qui réduit sa pensée à l'intellect, à la raison raisonneuse, « abstraite » au sens le plus fort du terme, celle-là ou celui-là n'est pas un simple aveugle, un simple sourd. C'est une personne qui s'aveugle elle-même, qui se rend sourde elle-même. « *Le monde est plein de visions merveilleuses et de grands mystères, dit le Baal Chem Tov, mais une simple petite main devant nos yeux nous empêche de les voir.* »



Le hassidisme (moderne, de *ḥasidout*, « piété ») fut créé par le rabbi ISRAËL BEN ÉLIÉZER (1700-60), dit le *Baal Chem Tov* (« le maître du Bon Nom »), ou encore BECHT.

Avec le hassidisme moderne, a-t-on souligné, la kabbale (*qabbalah*, « réception ») se « démocratise », elle devient existentielle, vivante. Comme dans le bouddhisme, la présence d'un maître y tient un rôle essentiel. L'influence de ce hassidisme des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles fut si grande que l'on définit souvent les écoles kabbalistiques modernes et contemporaines en fonction de lui : hassidiques, anti-hassidiques ou non hassidiques...

Mais voilà que j'ai parlé d'âme – exemple malencontreux ! Car il n'y a pas d'*âtman*, pas d'âme, pas de Soi, dit le bouddhisme...

**4. – Le concept d'*âtman* vient de l'hindouisme le plus ancien**, perdu dans la nuit des temps, celui qui est désigné plutôt comme VÉDISME, du nom de ses textes fondateurs, les *Veda* (SK., « savoir »). On parlera plus exactement d'« hindouisme » à partir de la réforme upanishadique, contemporaine du Buddha.

Au cours de la première moitié du deuxième millénaire av. JC, un peuple, les *ârya* (« les Aryens », disons-nous), les Nobles, quitte l'Iran et s'établit dans la vallée de l'Indus (Pakistan actuel) ; vers la fin du deuxième millénaire, ce peuple se sera répandu dans toute l'énorme plaine indo-gangétique (nord de l'Inde). Il apporte avec lui sa religion, qui sera transcrite dans les *Veda*. Peut-être cette religion a-t-elle été influencé par le « Yoga archaïque », bien établi dans la brillante civilisation de l'Indus – sur ce point, voir Jean VARENNE (1971), *Avant-Propos in Upanishads du Yoga* (Paris, Gallimard-Unesco, 2007).

Jean Varenne a souligné l'ambiguïté du mot sanskrit *âtman*. C'est un pronom réfléchi, qui peut donc être traduit par « se, soi ». Mais si nous maintenons la traduction « soi » – ou « le Soi » – nous engendrons des contresens (Varenne cite cette traduction étonnante d'une *Upaniṣad* par Émile Senart, grand savant lui aussi : « *c'est par amour de soi qu'une femme aime son mari* »...)

Les auteurs indiens, continue Varenne, considèrent que le mot est d'abord un SUBSTANTIF masculin, dont l'emploi comme pronom n'est que

secondaire – *traduttore, traditore*... Et l'étymologie aurait pour sens probable : « souffle vital ». C'est pourquoi, conclut-il, « *il n'y a pas lieu d'hésiter à traduire âtman par âme* ».

Jean VARENNE (1971), *Avant-Propos in Upanishads du Yoga* (Paris, Gallimard-Unesco, 2007).

On parle des langues « indo-européennes ». Et le sanskrit serait leur mère. Que cette hypothèse soit justifiée ou non, elle se fonde sur de remarquables ressemblances langagières, dans le vocabulaire ou la grammaire. Remarquons donc la proximité du sanskrit *âtman*, « souffle » et du grec *atmos*, « vapeur », ainsi que de l'allemand *atmen*, « respirer », *Atmung*, « respiration »...

*Âtman* s'oppose à *brahman* – au plan de la parole. *Brahman* est un mot neutre, évoquant la force mais aussi la croissance. Il sert à exprimer l'UN en lui-même indicible. Dès les plus anciens *Veda*, on trouve aussi l'expression *tad ekam*, « cet UN ». *Brahman* est *tad ekam*.

**5. – Un dilemme du Buddha** – il en connut au moins un autre – fut de prendre position face à l'*âtman* et au *brahman*, à *tad ekam*. N'oublions pas que le Buddha baignait dans l'hindouisme, fort probablement dans la réforme upanishadique, et que, souvent, des prêtres vinrent le consulter, des gens de la caste des « brahmanes », *brâhmana*.

Les Aryens apportèrent avec eux une division de la société en quatre castes (sur le fond d'une non-caste, les « intouchables ») – classification sans doute idéalisée, mais fondamentale. À l'époque du Buddha elle avait subi une permutation des deux premières castes et se présentait ainsi :

1. BRÂHMANA, les brahmanes, c'est-à-dire les prêtres ;
2. KŚĀTRIYA [prononcer *kchatria*], le roi et les guerriers ;
3. VAIŚYA [vèchia], les agriculteurs auxquels seront associés, plus tard, les artisans et les marchands ;
4. ŚŪDRA [*choudra*], originellement les serviteurs.

Le mot « caste » vient du portugais (*casta*, « lignage familial »). Les *Ârya*, eux, disaient « couleurs » (SK. *varna*). Le BLANC représente symboliquement le *brâhmana*, le ROUGE représente le *kṣatriya*, le BLEU le *vaiśya* et le NOIR le *śūdra*.

Il n'y a pas d'*âtman*... Mais « Si je dis qu'il y a [une âme], on l'imaginera comme éternelle, et si je dis qu'il n'y a pas d'[âme], on s'imaginera qu'à la mort on périt complètement. »

LE BUDDHA, *Samyuttanikâya*, cité d'après KALOU RINPOCHÉ, *La voie du Bouddha selon la tradition tibétaine* (1968-89), 1<sup>ère</sup> Partie, B, 1 (anthologie réalisée par Lama Denis Teundroup, Paris, Éd. du Seuil, 1993). Je suis la leçon de Varenne et remplace « le Soi » de la traduction par « l'âme ».

Les *nikâya* sont les « collections » en lesquelles sont réparties les paroles du Buddha, rapportées par Ânanda (les *sûtra*). Elles sont au nombre de cinq.

Pour le Buddha et pour tout le bouddhisme en ses très nombreuses écoles – mais aussi pour l'hindouisme bien compris – il n'y a d'autre « principe », au sens de l'*arkhê* grecque, que le PRINCIPE CONSCIENT PRIMORDIAL.

Rappelons que, dans la philosophie occidentale, l'essence de l'essentiel a d'abord été désignée par le mot ARKHÊ c'est-à-dire le principe originaire (*arkhê* signifiant « principe », *arkhaios* signifiant « ancien » donc « originaire ») ; puis par ÔN, l'Être – Parménide d'Élée (v.~540~470) est le premier penseur connu de l'Être ; enfin par HEN, l'Un, supérieur à l'Être en ce que celui-ci n'est que le *prôté oion génnesis*, le premier né de l'Un, dira Plotin (v.205-70) dans ses *Ennéades*. Toutefois « l'Être » finira par avoir la faveur des métaphysiciens.

Autrement dit, notre essence est ce Principe conscient primordial – l'Un, *tad ekam*, le *Brahman*. Nous n'avons pas d'essence SÉPARÉE (du *Brahman*) dont chacun pourrait dire « MON âme », « MON *âtman* ».

C'est en ce sens que le bouddhisme réfute le « créationnisme ». L'Un ne crée pas pour moi une âme autonome, séparée de lui. Dans le vocabulaire chrétien, on dira qu'il n'y a pas de « déréluction » pour le bouddhisme (du latin *derelinquere*, « laisser, délaissé, négliger »). Il n'y a pas de *Geworfenheit* ; le mot sera repris à la théologie par le jeune Heidegger, et il exprime bien la déréluction : l'être « jeté » (*geworfen*) dans le monde...

Le Principe conscient primordial, la Conscience primordiale, est TOUJOURS EN NOUS et toujours PARFAITEMENT en nous. Si c'est une « Grâce »,

cette « Grâce » est universelle et originaire... C'est pourquoi le bouddhisme appelle encore la Conscience primordiale : NATURE VÉRITABLE.

« *La raison pour laquelle celle-ci ne se manifeste pas elle-même, dit Bodhidharma, vient du surenveloppement des objets extérieurs et des pensées erronées.* »

BODHIDHARMA (470?-543?), 29<sup>e</sup> patriarche indien et 1<sup>er</sup> patriarche chinois, est cité d'après Daisetz Teitaro SUZUKI, *Manuel de Bouddhisme Zen (Manual of Zen Buddhism, 1935)*, IV (Paris, Éd. Dervy, 1999). Je corrige la traduction, parfois relâchée.

Les « pensées erronées », elles, proviennent d'une mauvaise vue des choses, le « Troisième Œil » n'ayant pas encore été ouvert. Non pas d'une pensée en elle-même mauvaise, maladroite, illogique. Les erreurs des philosophes, notons-le, ne viennent pas de mauvaises déductions ou d'induction illogiques : ce sont des savants ! Elles viennent plutôt d'un aveuglement...

C'est pourquoi, précise immédiatement Bodhidharma, on ne saisit la Nature véritable, l'authentique essence de tout, que grâce au *biguan*<sup>2</sup>, à la méditation entreprise avec une pensée/conscience unifiée.

BODHIDHARMA (470?-543?), *La Double Entrée du Dao*.

Le texte est connu par les *Annales de la Transmission de la Lampe (Jingde chuandenglu, chap. xxx)* de Daoyuan (1004).

**6. – Mais alors, que signifie le fait de ne pas périr**, à la mort physique, terrestre ? Si je n'ai pas d'âme créée, pas d'âme personnelle, que reste-t-il de moi après la mort ?! Seulement l'Un solitaire ? La Conscience primordiale et glaciale ? L'absence totale d'autre que cet Un-là, *tad ekam*, dont je ne sais d'ailleurs rien et ne comprends rien ?

Trouver la bonne image n'est pas facile. Comme toujours, le VRAI absolu, celui qui est aussi, comme le sous-entendait Platon, BIEN et BEAU, ne peut que S'ÉPROUVER – dans la méditation, le recueillement (*samādhi* ex-

---

<sup>2</sup> PINYIN (Suzuki écrit *Pi-kuan*) ; JAP. *mempeki*.

prime la vie recueillie, *dhyâna*, la concentration de ce recueillement en un acte de méditation proprement dite).

Mais avant d'entreprendre quelque chose – ici : la méditation –, il faut bien que l'on nous en esquisse le but... Si l'on nous recommande d'aller à Bénarès (act. Varanasi) ou à Jérusalem ou à Rome, il faut savoir ce qui nous attend à Rome, à Jérusalem et à Bénarès !

**7. – D'abord l'image du *sûtra*...** Ce mot sanskrit désigne originellement le « fil ». Et particulièrement le fil du collier, sur lequel sont enfilées les perles.

D'après mon étude du bouddhisme et ma méditation, je crois pouvoir dire que, selon le bouddhisme (et l'hindouisme bien compris), ma vie personnelle, cette vie-ci qui est la mienne et à laquelle la mort viendra mettre un terme, est comme une perle sur un fil infini. Un *sûtra* qui relie un nombre incalculable de perles. Jusqu'à ce que l'une des perles devienne si immense et si lumineuse qu'elle en sera Libération éternelle et joyeuse.

Le *sûtra*, le fil, est ce qu'il faut bien appeler mon JE, mon JE authentique par opposition à mon « petit moi » – la perle, l'une des perles. JE est *âtman*. Mais...

**8. – *Âtman est Brahman*...** Mon âme est l'UN... Le Soleil du pharaon Akhénaton est l'une des meilleures ou des moins mauvaises représentations de L'UN :

Car elle peut devenir source de Vie, c'est-à-dire de renouvellement de soi, d'éveil à la Réalité... Car cette image peut être stabilisée en moi... Car, enfin, je puis progresser avec cette image, grâce à cette image.

Je reprends ici mon texte *Un petit Collier de Perles* (les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 11, 2012, [disponible par internet](#)).

*Aton* : un cercle qui émane des rayons. Chaque rayon se termine par une main. Chaque main semble saisir un objet du Monde, être vivant ou être inanimé...

La main est d'une importance capitale – et elle est tout à fait dérisoire. Signe de l'expression d'une réalité suprême !

Elle est d'une importance capitale, car avec elle s'exprime le lien profond, intime, mais habituellement obscur ou obscurci, du Soleil avec toute chose, toute personne.

Cependant, la main est aussi tout à fait dérisoire, car après l'avoir « contemplée et célébrée », nous devons « la désavouer » (recommandation d'une *upanisad*). Ce qui compte, c'est le rayon.

*« Loué sois-Tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, dit saint François, spécialement messire le frère soleil, lequel est jour, et Tu nous illumines par lui. Et lui est beau et rayonnant avec grande splendeur : de Toi, Très Haut, il porte signification. »*

Le Soleil émane ses rayons et ne saurait être le Soleil s'il ne les émanait pas. Le Soleil émane ses rayons, et chaque rayon est donc le Soleil. Mais le Soleil n'est pas le rayon – ni la somme des rayons...

Qui sommes-nous face au Soleil, qui suis-je face au Soleil ? Moi – moi tel que je me reconnais et me connais en cette vie-ci – moi, je suis « sur » un rayon.

Mon existence en cette vie-ci est sur un rayon, comme une perle est sur le fil d'un collier. Infini le fil, infini le collier. Le collier émane de L'UN. Le collier est L'UN – mais L'UN n'est pas le collier.

**9. – Mon Je est l'UN – âtman est Brahman. Mais l'UN n'est pas mon Je...** ANTINOMIE FONDAMENTALE ! En termes chrétiens : mon âme est Dieu – mais Dieu n'est pas mon âme. (Si c'est une hérésie, alors saint Augustin est un hérétique...)

Cette antinomie fut magistralement illustrée par le maître bouddhiste chinois Dongshan Liangqie :

*Comme en vous contemplant dans le miroir  
la forme et le reflet se regardent,  
vous n'êtes pas le reflet*

*mais le reflet est vous.*

DONGSHAN LIANGQIE (JAP. TÔZAN RYÔKAI), *Le Samâdhi du précieux miroir* (CH. *Baojing sanmeige*), cité d'après Taisen DESHIMARU (c.1980), *Le Trésor du Zen – textes de Maître Dôgen*, Le Genjo Koan (Paris, Albin Michel, 2003).

Cette antinomie doit être méditée et stabilisée en nous. Et nous devons progresser en elle.

DÉCOUVERTE, STABILISATION et PROGRESSION sont les trois thèmes essentiels de la vie bouddhique...

Voir GARAB DORDJÉ, *Le cycle du jour et de la nuit*, 4. Cité d'après NAMKHAI NORBU, *Le cycle du jour et de la nuit (The Cycle of Day and Night : An Essential Tibetan Text on the Practice of Contemplation*, 1984) (Paris, JC Lattès, 1998).

Garab Dordjé est le nom tibétain d'un maître indien (PRAHEVAJ-RA ?), premier maître du *Mahâsandhi*, la Grande Perfection (TIB. *Dzogchen*). Il serait né 166 ans après le *parinirvâna* du Buddha – donc vers ~312, selon la chronologie de Renou et Filliozat.

*Âtman est Brahman – mais Brahman n'est pas âtman. Il n'y a donc pas d'âtman... indépendant de Brahman, coupé de Brahman.*

L'âme est la Conscience primordiale, l'UN, Dieu – mais La Conscience primordiale, l'UN, Dieu, n'est pas l'âme. Il n'y a donc pas d'âme... indépendante de l'UN, coupée de l'UN.

Cela n'est pas une déduction théologique. C'est une conviction née de la MÉDITATION. C'est un FAIT de conscience... De la conscience recueillie... De la conscience qui progresse dans la méditation...

**10. – Et ici s'ouvre le douloureux problème de la méditation**, si souvent mal enseignée en Occident. Et fort probablement en Orient. Car, il semble ne plus y avoir de maître. Et la méditation sans maître n'a aucun sens dans le bouddhisme authentique...

Mais cela, « *That's another story* »... Une autre histoire qui peut être très brièvement évoquée en rappelant que le bouddhisme est ESSENTIELLEMENT MONASTIQUE.

Ce qui ne doit pas être compris au sens précis du monachisme occidental, avec son livre de Révélation, sa théologie et son obéissance au pape.

Mais plutôt comme un « milieu » spécifique, qui permet au moine d'être et de croître. À l'instar du laboratoire, qui permet au physicien de faire de la physique, au chimiste de faire de la chimie, au biologiste de faire de la biologie – et sans lequel, il n'y aurait ni physique, ni chimie, ni biologie. C'est dans le laboratoire que la science « crée l'information ».

Les deux principes fondamentaux de la science sont : l'EXPÉRIMENTATION (« artificielle », non « naturelle », donc en laboratoire), créatrice d'information, et la MATHÉMATISATION, qui offre un langage adéquat aux abstractions croissantes des théories. Voir Ernest H. HUTTEN, *Les concepts de la physique (The Ideas of Physics, 1967)* (Paris, Dunod, 1969).

Voir aussi J.-A. NISOLE, *Introduction critique aux psychologies des profondeurs – Freud, Groddeck, Jung, Szondi*, VIII (Sherbrooke, Éd. Cascatelle, 1997. Éd. revue, les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 1, 2010, [disponible par internet](#)) – et *De la vérité sur l'être humain – essai d'épistémologie généralisée* (Sherbrooke, Éd. Cascatelle, 2000. Éd. revue, les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 2, 2010, [disponible par internet](#)).

Semblablement, c'est dans la vie monastique que le bouddhiste peut trouver le MAÎTRE qui INFILTRERA sa méditation. Car le maître authentique est un VITRAIL pour la lumière de l'UN.

J'ai proposé cette image dans *Un parcours spirituel dans le bouddhisme zen*, I, 6 (les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 7, 2010 – version revue 2012, [disponible par internet](#)). Sur la vie monastique voir o.c., I, 7.

Bernard de Clairvaux fut certainement un tel Vitrail. Toutefois, dans le bouddhisme authentique, cette Transparence du maître est absolument NÉCESSAIRE : c'est la qualité que DOIT rechercher le moine, au mépris de toute autorité, de tout enracinement dans un monastère. Et il peut advenir que le maître ne soit pas un moine – comme Milarépa...

Le moine bouddhiste, dès lors, entre en méditation avec une conscience, une âme, imprégnée des paroles du maître, ainsi que de la Lumière qu'a laissé passer ce Vitrail. Cela est capital.



La méditation ne consiste donc pas « à faire le vide » dans sa conscience, son âme. Ce serait aussi absurde que de décrire, par exemple, la course à pied comme une « respiration contrôlée ». Le coureur doit certes contrôler sa respiration, mais courir consiste en bien autre chose, mécaniquement, physiologiquement et intentionnellement ! L'athlète respire pour courir – il ne court pas pour respirer !

Le grand méditant Milarépa – critère essentiel de la pratique – nous en donne une indication claire :

*Celui qui se livre à la méditation  
Sans avoir supprimé ses doutes,  
Sans avoir rendu manifeste le naturel [la nature réelle],  
Sans avoir goûté la saveur de l'expérience  
Ni suscité en l'esprit la lumière,  
JE LE PRIE DE NE PAS SE FAIRE UNE FORTERESSE DU VIDE.*

MILARÉPA (v.1080-1123), *Œuvres complètes (La Vie, Les cent mille chants)*, XLIII, 3<sup>e</sup> chant (traduction du tibétain et présentation de Marie-José LAMOTHE, Paris, Fayard, 2007). C'est moi qui souligne.

Vous me permettrez de ne pas en dire plus, ici et maintenant...

J'ai tenté de décrire une méditation bouddhiste authentique dans *L'Océan sans naufrage* (les Nouveaux Cahiers Ortmann, n° 9, 2012 – [disponible par internet](#)).

**11. – Les perles du collier ne s'enfilent pas automatiquement** ni identiquement sur le *sûtra*, sur le fil. Il faut bien, pour terminer ce bref exposé, évoquer tout aussi brièvement cette réalité, liée à l'âme, à l'*âtman*.

On ne saurait parler de RÉINCARNATION comme d'un processus mécanique, automatique, du type : « je meurs – mon moi revit immédiatement dans un autre corps »...

Il y a un temps, un moment, un intervalle, entre cette vie-ci et la suivante. C'est ce que les tibétains nomment *bardo* (sk. *antarābhava*) : « état intermédiaire ».

Au cours de ce *bardo*, une MATURATION s'accomplit – transformation plus ou moins négative ou plus ou moins positive, selon mes décisions antérieures et ma décision dans le *bardo*.

C'est pourquoi Milarépa recommande à la charmante Peldarboum de faire provision de nourriture, de lumière, d'escorte et de monture pour la vie future – approvisionnement tout spirituel, bien entendu.

MILARÉPA (v.1080-1123), *Les cent mille chants* (in *Œuvres complètes*), Livre II, XIV (trad. du tibétain et prés. par Marie-José Lamothe, Paris, Fayard, 2007).

Sous ce point de vue, IL N'Y A DONC PAS DE RÉINCARNATION... Car ce qui se réincarne est passé par le *bardo* et n'est donc plus la personne que j'étais, la personne que je suis, ici et maintenant. Sans toutefois lui être radicalement étrangère : la perle nouvelle s'enfile sur mon *sûtra*, sur mon fil – et elle se forme selon la maturation de mes actes antérieurs, bons ou mauvais, c'est-à-dire selon mon *karma*...

*Enough said !*

**PRINCIPAUX OUVRAGES  
DE L'AUTEUR**

(On peut obtenir gratuitement les titres bleus en contactant :  
[jeannisole@sympatico.ca](mailto:jeannisole@sympatico.ca))

**La Loi Naturelle**

Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 13), 2013 (**disponible par internet**).

**La Mère et le Fils – Miriâm et léshoua'**

Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 10), 2012 (**disponible par internet**).

**L'Océan sans naufrage – essais sur la méditation**

Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 9), 2012 (**disponible par internet**).

**Santé, spiritualité et thérapies – sous le point de vue du bouddhisme**

Cours donné à l'École d'Été de la Faculté de Théologie et d'Études religieuses de l'Université de Sherbrooke (2011)

Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 8), 2011 (**disponible par internet**).

**Un parcours spirituel dans le bouddhisme zen**

cours donné à la Faculté de Théologie, Éthique et Philosophie de l'Université de Sherbrooke, Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 7), 2010 – nouvelle version revue 2013 (**disponible par internet**).

**Grandeur et misère de l'Occident**

Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 6), 2010 (**disponible par internet**).

**La science et la philosophie – D'une agonie**

(Version abrégée, entaché de quelques erreurs éditoriales, du « Regard 4 » des *Regards sur la philosophie*)

in *Cheminer vers soi – Hommage à Jean-François Malherbe pour son soixantième anniversaire* (sous la dir. de Jacques QUINTIN)

Montréal, Liber, 2010.

**Beethoven et la Symphonie**

Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 5), 2010, **nouv. éd.** 2012 (**disponible par internet**).

**Petite rhapsodie pour deux mains**

in *Prodige de la main* (ouvr. collectif dirigé par Giovanni CALABRESE)  
Montréal, Liber, 2006.

**Rencontres d'un Occidental avec le zen**

Montréal, Liber, « La pensée en chemin », 2006.

**Un parcours dans la Sagesse médiévale**

cours donné à la Faculté de Théologie, Éthique et Philosophie de l'Université de Sherbrooke, Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 3), 2010, **nouv. éd. 2013 (disponible par internet)**.

**Regards sur la Philosophie – introduction à la philosophie utile...**

cours donné à la Faculté de Théologie, Éthique et Philosophie de l'Université de Sherbrooke, Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 4), 2010 (**disponible par internet**).

**Philosophie et Psychologie – les sciences humaines ont-elles tué la Philosophie ?**

cours donné à la Faculté de Théologie, Éthique et Philosophie de l'Université de Sherbrooke, Westmount, Les Cahiers Ortmann, n° 7, 2002. (Épuisé.)

**De la vérité sur l'être humain – essai d'épistémologie généralisée**

Sherbrooke, Éd. Cascatelle, 2000. **Éd. revue**, Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 2), 2010 (**disponible par internet**).

**Introduction critique à la psychopathologie clinique et thérapeutique**

Sherbrooke, Éd. Cascatelle, 1999. **Nouv. éd.**, revue et légèrement modifiée, préface de Jean-François Malherbe, Montréal, Liber, 2007.

**Les cercles du savoir – leçons de phénoménologie**

Westmount, Les Cahiers Ortmann, n° 2, 1997. (Épuisé.)

**Introduction critique aux psychologies des profondeurs – Freud, Groddeck, Jung, Szondi**

Sherbrooke, Éd. Cascatelle, 1997. **Éd. revue**, Westmount, les Nouveaux Cahiers Ortmann (n° 1), 2010 (**disponible par internet**).

**Soleil levant venu d'en haut – Introduction aux évangiles de Matthieu et de Jean**

Montréal, Les Cahiers Ortmann (sans numéro), 1996. Épuisé.

**Psychothérapie des états pathologiques – considérations cliniques**

Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1986.

**Introduction générale et progressive à la psychopharmacologie clinique – à l'usage des psychologues cliniciens et autres professionnels de la santé mentale**

Montréal, CPPQ (Ordre des psychologues du Québec), 1<sup>ère</sup> éd. 1983 (éd. ult. inchangées).

**Du Clair à l'Obscur – deux essais d'onto-analyse**

Montréal, L'Aurore/Univers, 1981.

**Mise en question de la psychothérapie**

ouvrage publié grâce à l'aide du Ministère des Affaires culturelles du Québec,  
Montréal, Éd. de l'Aurore, 1977.

**L'Hallucination, une étude psychanalytique**

Université de Louvain, Centre de psychologie différentielle, psychodiagnostic clinique  
et psychothérapie du Dr Jacques SCHOTTE, 1969 (Louvain, Wouters). (Épuisé.)